

# Chine et Japon

## Deux pays sous influence

par Georges Charles

D'un côté la Chine et son patrimoine philosophique et artistique exceptionnel, de l'autre le Japon et sa quête d'un esthétisme dépouillé d'une rare beauté: deux pays sous influence...



La Chine et le Japon ont souvent et longtemps entretenu des rapports qui ressemblent quelque peu à ceux qui ont existé, et qui existent probablement encore dans les esprits et dans les cœurs entre la France et l'Angleterre. Il s'agit déjà du partage d'une longue histoire commune: histoire de la civilisation et de la culture, des religions, des philosophies, des conflits et des mauvaises réconciliations.

### *Les frères ennemis*

Avoir comme proche voisin la Chine n'est pas chose facile et ce ne sont pas le Tibet, le Vietnam ou la Corée qui me démentiront. Wang Zemin, qui était un homme d'affaires avisé mais vivant en France, aimait à dire que de commercer avec l'Empire du Milieu c'était comme de prendre un bain avec un très gentil éléphant après l'avoir accompagné dans une promenade à vélo! Avoir comme proche voisin le Japon n'est pas non plus chose aisée car ce pays se referme parfois comme une huître, mais peut d'un moment à l'autre se transformer en pieuvre d'une incroyable agressivité. On a en fait presque l'impression par moment de se retrouver face à deux monstres des profondeurs tels un cachalot géant et un calmar monstrueux qui se déchirent mutuellement puis regagnent leurs territoires respectifs non sans conserver des traces profondes de cet affrontement. D'où une très grande méfiance réciproque confinant à l'obsession pathologique. La Chine regarde de haut ce petit assemblage hétéroclite d'îles instables qui ont toujours été une menace à son développement maritime tandis que le Japon renie sans cesse une quelconque parenté avec ce bloc monolithique semblant fossilisé depuis la nuit des temps. Bien évidemment les Occidentaux, influencés par le choix d'une pratique, soit japonaise soit chinoise, mais surtout japonaise, se laissent influencer par cet état d'esprit et

finissent par en perdre leur libre-arbitre et à prendre partie sans rechercher à se poser plus de questions. Ce fait est accru par la recherche d'une ancienneté qui cautionnerait la tradition et par le refus d'imaginer une autre réponse que celle qui est apportée a priori par ceux qui ont intérêt à minimiser un quelconque apport extérieur. Le fait que cet apport extérieur, souvent initiateur, ait eu lieu ne retire rien, au contraire, à la particularité d'une pratique ou d'en enseignement.

### *L'influence manifeste de la Chine*

Ce n'est pas un secret pour les historiens, la Chine possède une très longue histoire et, de ce fait, a fortement influencé ses voisins les plus proches dont le Japon fait partie. Entre la Chine et le Japon, l'échelle des temps n'est pas la même, et bien que le Japon ait eu une civilisation autochtone très ancienne comme celle du peuple Haniwa, qu'il a en partie rejetée et même détruite, son histoire commence en réalité pendant l'époque d'Asuka, entre le 6e et le 8e siècle de notre ère, soit près de plus d'un millénaire après l'apogée de la Chine classique. Le Bouddhisme ne parvint au Japon qu'entre 538 et 552 lorsque le Roi de Paekche (Corée) envoya à l'empereur du Japon des effigies du Bouddha et des écritures sacrées. Lesquelles provenaient de Chine. Ce n'est qu'en 1191 que le prêtre Eisai, venu de Chine, introduira le bouddhisme Zen Rinzai. Suivant la tradition, c'est ce même Eisai qui introduisit le thé au Japon. Entre-temps, les apports de la Chine vers le Japon avaient été très nombreux puisqu'il s'agit de l'écriture, de la pensée et des philosophies taoïste et confucianiste, cette dernière étant demeurée « religion officielle d'Etat » jusqu'en 1945, de la poésie, de la musique, de la peinture, de la médecine, de la cuisine et de l'art de la table, de l'art militaire et stratégique, de la soie, de la laque et de dix mille autres choses « sans importance », mais qui constitue-

ront pendant plus d'un millénaire les fondements de la société japonaise et, surtout, des castes dirigeantes.

*Des « particularités spécifiques »*

Si l'on prend l'exemple du Zen, il est venu de Corée où il se nommait Sôn, et antérieurement de Chine où il se nommait Chan. Le tout provenant de l'Inde où il était Dhyana. Chaque tendance possédant évidemment sa propre évolution et ses particularités. Le Zen provient donc du Chan, mais le Chan n'est pas le Zen. Et il en est souvent ainsi puisque le Ju Jiao est devenu Sumo, le Penjing est devenu Bonsaï, le Tao Yin est devenu Do In, le Chin Na Shu est devenu Jujutsu (ou Jiu Jitsu, ou Ju Jitsu...), et plus récemment le Taijiquan est devenu Taiyokuken et le Xingyiquan, s'est transformé en Taikiken. Il s'agit souvent d'une évolution parallèle puis quelque peu divergente, la forme chinoise conservant ses particularités tandis que la forme japonaise développait les siennes. C'est simplement le fait d'une adaptation au milieu, un peu comme un arbre qui subirait naturellement l'influence du terroir et du climat et finirait par trouver sa propre forme la mieux adaptée. Le même arbre planté en Chine ou au Japon finirait par présenter des particularités spécifiques. Les cerisiers japonais ne produisent pas de fruits car ils ne sont cultivés qu'en fonction de leur magnifique floraison. Des fruits vulgaires saliraient les dalles de grès des parcs où ils sont plantés. Tentez d'expliquer cela à un Chinois!

L'erreur, souvent commise, serait de considérer cette évolution nécessairement comme un plus ou un mieux. C'est simplement autre chose ou il faudrait alors considérer que le cerisier idéal ne doit surtout pas produire de cerises. Ce qui serait quelque peu excessif. Les Japonais ont le génie de la simplification et de la clarification, au risque de supprimer l'essence même de la chose puis de la rendre plus complexe encore en la ritualisant à l'extrême. C'est vrai pour la cérémonie du Thé (Cha No Yu), pour le tir à l'Arc (Kyu Do), pour l'arrangement floral (Ikebana) ou pour les fameux Bonsaï. En Chine, tout cela était très compliqué avec de multiples écoles, tendances, variations. Cela a donc été simplifié au Japon. Tellement simplifié qu'il faut au moins dix ans pour avoir le premier grade authentique dans l'une ou l'autre de ces disciplines. Pas un grade pour Occidental, ou Gaijin (personne extérieure au Japon), obtenu en deux ou trois stages, mais grade au sein d'une Ecole japonaise traditionnelle! De ce fait, les Japonais, et surtout les enseignants de Budo, n'aiment pas trop qu'on leur rappelle les origines historiques de leurs Arts respectifs. Eux, habituellement autant à cheval sur l'étiquette, en arrivent même à contredire leurs anciens Maîtres. Si on prend, par exemple, le Judo, le

**Il s'agit souvent d'une évolution parallèle.**



crédit photo: D. R.

Karatedo et l'Aïkido, les Maîtres fondateurs du Kodokan, du Shotokan et de l'Aiki Kai, donc respectivement Jigoro Kano, Gichin Funakoshi et Morihei Ueshiba se réfèrent tous trois aux origines chinoises lointaines, ou proches, de leur Arts.

*L'Aïkido et la Chine*

Le Maître Morihei Ueshiba par exemple, fondateur de l'Aïkido, effectua deux séjours en Chine et particulièrement en Mandchourie. Kishomaru Ueshiba Doshu, son fils, écrit dans son ouvrage *L'Esprit de l'Aïkido* (publié en français par Budo Edition): *Nous pouvons dire que les années 1924-1925 ont marqué le début de l'évolution spirituelle de l'Aïkido.* Or il est

facile de vérifier que suivant la biographie officielle, le Maître Ueshiba était alors en Chine pendant cette période particulière. Deux Maîtres chinois de Baguazhang, Chou Hsiang et Kao I Sheng, fort connus et réputés dans leur Art, ont ainsi placé le nom chinois de Ueshiba dans leurs généalogies, donc parmi les enseignants de leurs écoles. Etrangement, à son retour, parallèlement à l'évolution spirituelle dont parle son fils, le Maître fondateur s'est mis à pratiquer en cercle, chose très inhabituelle au Japon et parfaitement inconnue des autres écoles de Jujutsu. Mais ces deux séjours de Ueshiba O Sensei en Chine demeurent nimbés de mystère. Il serait pourtant inconvenant de croire ou d'imaginer, quand on connaît la réputation de ce Maître, qu'il soit resté là-bas à se tourner les pouces alors qu'il côtoyait de hauts dignitaires chinois versés dans la philosophie chinoise, mais aussi dans l'art de la guerre et du combat. Mais allez expliquer cela à un Japonais! Il existe donc bien une passerelle entre la Chine et le Japon mais elle demeure bien gardée aux deux extrémités!

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

**article complet sur le web**  
www.generation-tao.com

On peut découvrir sur cette carte les proximités entre la Chine et le Japon. Page de gauche, Morihei Ueshiba.



**PORTRAIT**

Pionnier dans la pratique des arts martiaux internes en France, il découvre aux Etats-Unis le « Cong Fu ». Il commencera à enseigner le Wushu en 1974. Lassé des débats fédéraux, il initie la création de la Convention Nationale des Enseignants des Arts Classiques du Tao. Il est également auteur de plusieurs ouvrages dont *Le rituel du dragon*, publié aux éditions du Chariot d'or.

